

*Ligue Insulaire  
de Spéléologie Corse*

Stage 93  
Gausse Méjean

Stage 93  
GAUSSE Méjean

Jean-Noël DUBOIS  
Francis MARAVAL  
Hélène SCHABAVER  
Pascal TAVERA  
Valérie VERLHAC

Philippe BONNET

**A** l'initiative de la **LIGUE INSULAIRE DE SPELEOLOGIE CORSE**, ce stage Causse Méjean s'est déroulé du Vendredi 28 mai au Dimanche 6 juin 1993. Pendant cette période, il a regroupé six personnes, cinq de la région Corse et une du Lot ; à cette équipe s'est rattaché durant trois jours, un groupe de trois spéléologues de Cahors. L'équipée corse, était constituée de trois vétérans, ayant effectué le stage 92, tous membres de **I TOPI PINNUTI** de Bastia, Valérie VERLHAC, Pascal TAVERA et Francis MARAVAL. A ces anciens, sont venus s'ajouter Hélène SCHABAVER, étoile montante de la spéléologie cortenaise, membre de l'**ASSOCIATION CORTENAISE DE SPELEOLOGIE**, et Jean-Noël DUBOIS, vieux routard de la spéléo ayant repris ses randonnées souterraines depuis un an, au sein d'I Topi, après quinze ans d'interruption (on descendait encore à l'échelle en ces temps-là).

En guest-star a été invité Philippe BONNET, ancien membre d'I Topi en 92 et participant au stage Méjean 92, et qui depuis quelques mois s'est expatrié à Tulle où il continue ses pérégrinations cavernicoles. Les derniers participants étant les trois nouveaux compagnons d'exploration de notre ami Philippe, Claude MILHAS, Bernard ZANON et Laurent FRANCOIS, membres du **GROUPE SPELEOLOGIQUE DU QUERCY**.

Le support logistique est resté identique à celui de 92, déplacements en bateau et voitures, hébergement au gîte rural de Hures-la-Parade, situé au cœur du Causse Méjean, prise en charge autonome de la nourriture. Les membres de l'équipe avaient quasiment tous leur équipement personnel et le matériel collectif utilisé, cordes, amarrages, etc. appartenait aux clubs de Bastia et de Corte.

*« Situé au cœur de la Lozère, le Causse Méjean affecte la forme d'un carré aux lignes imparfaites, ceinturé par les gorges du Tarn et de la Jonte. Il s'étend d'ouest en est sur 34 km depuis Le Rozier jusqu'à Florac et du nord au sud entre Meyrueis et Sainte-Enimie. Son altitude moyenne est de 900 à 1 000 m. C'est une terre de contrastes, la portion occidentale étant recouverte de forêts, les hauteurs étant un véritable désert. C'est un "pays de la soif", peu de sources, vie agricole réduite, la densité de population est la plus faible de France, 1,4 hbts/km<sup>2</sup>. Paradoxalement ce plateau aride est aussi un vaste château d'eau ! Le Méjean reçoit annuellement beaucoup d'eau, absorbée par les innombrables gerçures qui lézardent son épaisseur »*

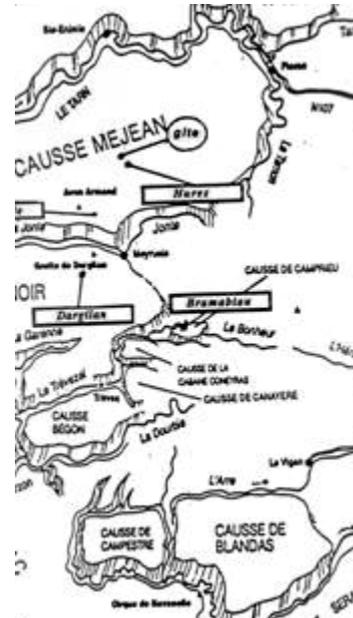
tiré de Lozère des Ténèbres Daniel ANDRE

Le Méjean est très karstifié, voilà pourquoi nos amis spéléologues ont décidé de lui rendre visite. Point d'attache de l'équipe, le village de Hures-la-Parade occupant une position privilégiée, près de grands avens et proche du Causse Noir, autre grand lieu d'exploration spéléologique. Les différentes cavités visitées au cours de ce stage

appartiennent essentiellement à ces deux causses ; il s'agit de, par ordre chronologique :

- Aven de Puech-Nègre (Causse Noir)
- Aven de Goussoune (Causse Noir)
- Rivière de Malaval (Causse des Bondons)
- Aven de Hures (Causse Méjean)
- Aven de Dargilan (Causse Noir)
- Aven de la Barelle (Causse Méjean)
- Réseau de Bramabiau (Causse de Camprieu)

Le récit qui suit retrace les joies et les angoisses de chacun. Les topographies sont insérées et accompagnent le récit. Les fiches d'équipement et le bilan financier sont regroupés en annexes.



*Allumez vos acétos  
et en avant pour le royaume d'Hadès ....*

## Vendredi 28 mai 93

16 h au local, Francis est déjà là ! La voiture d'Hélène a consenti à l'amener jusqu'à Bastia. Le temps passe, Valérie n'arrive pas ; un grondement, une moto et le groupe s'étoffe. Premiers soins d'urgence, brûlure de pot d'échappement, de quoi étrenner la pharmacie toute neuve (mais sans Biafine<sup>o</sup> et Tulle Gras<sup>o</sup>). Belle macération en perspective sous les bottes et la texair.

17 h, le cargo, Valérie essaie de négocier le passage des voitures, 1 grosse + 1 petite = 2 moyennes mais rien à faire, le supplément est à payer. 18 h, on largue, installation puis repas correct, normalement arrosé, un tarot et une tisane, quels sportifs !

## Samedi 29 mai

Réveil 6 h. A 8 h, direction Avignon, pour récupérer Pascal à 14 h à la gare. Avignon, la vieille ville, coup d'œil sur la muraille du Palais des papes, on image déjà ce que sera le P45 de Puech-Nègre ! Achat matériel, Pascal est bien à l'heure, ça roule. Retour en ville pour casser une graine, le resto du Guide du Routard est fermé, l'édition date de 92... trois cents mètres plus loin ce n'est pas trop mal. 15 h, on reprend la route, direction le Causse.

18 h arrivée sur Hures-le-Parade, trois maisons encerclant une minuscule église, et autour la steppe. Le gîte est occupé mais pas de traces de Philippe et des cadurciens. Rencontre avec une parente de la propriétaire, tout est loué... inquiétude ! A moins que Philippe ne soit passé, ce qui sera le cas. Retour au gîte, les *pinzuti* sont là, camping-car, voiture, femmes et enfants. Notre équipe s'agrandit de trois spéléos, Claude, Laurent et Bernard. Très bon contact, pastis et muscat sont vite alignés sur la table et la décision est prise de se lancer à l'assaut du - 300 de Puech-Nègre, le lendemain matin. Peut-être un peu ambitieux pour le premier jour (ce sera confirmé), mais il faut être le maximum dans ce trou, compte-tenu du matériel à emporter. Installation, occupation des lits, puis repérage des environs du gîte; la cabine téléphonique (soi-disant l'unique sur le Causse) ne marche qu'avec des pièces de 0,50 et 5 F, très pratique ! Préparation des kits, on n'imagine pas encore quelle galère se sera de traîner tout ça, à 300 m sous terre.

## Dimanche 30 mai

Réveil 6 h, certain(e)s auraient mal dormi, il y a une certaine anxiété dans l'air. Copieux p'tit dèj', puis la caravane s'ébranle vers 7 h 30. Après une heure de route, quelques hésitations de Pascal sur la piste à prendre, la clairière est là, et 80 m plus loin, à la lisière de la forêt de sapins, l'orifice d'entrée de Puech Nègre. Un trou de renard, à peine de quoi se faufiler, c'est cela un - 300 ! Les intestins se nouent et se dénouent... il y a du *LOTUS* dans l'air... Formation des équipes, il y a ceux qui sont pressés, Pascal, Francis, Jean-Noël et Claude, qui vont équiper et puis les autres qui préfèrent profiter du doux soleil qui commence à réchauffer le Causse. Séance d'habillage. Pascal et Francis équiperent et je suis avec Claude, spéléo confirmé, la cinquantaine, trente ans de pratique souterraine ; il relève d'une hépatite virale contractée après avoir bu l'eau d'un gour, je lui servirai d'assistance médicale... en fait c'est sa présence qui me sera rassurante. 9 h 45, on disparaît dans l'orifice, abandonnant au soleil, Valérie, Hélène, Philippe, Bernard et Laurent qui partiront deux heures plus tard. En avant pour douze heures !!

Premières étreintes avec la terre, les kits se coincent, il y en a deux à traîner. Quelques mètres de ramping et ressauts puis un P20. Ô ! surprise, il est déjà équipé, nous ne sommes pas seuls, pourtant il n'y avait aucune voiture à l'extérieur. Nous apprendrons plus tard par la deuxième équipe, qu'il s'agit d'un groupe de huit parisiens, ayant équipé la veille jusqu'au bas du P45. Décision d'équiper en dessous leur matos, cela prend plus de temps mais la recherche des amarrages est supprimée.

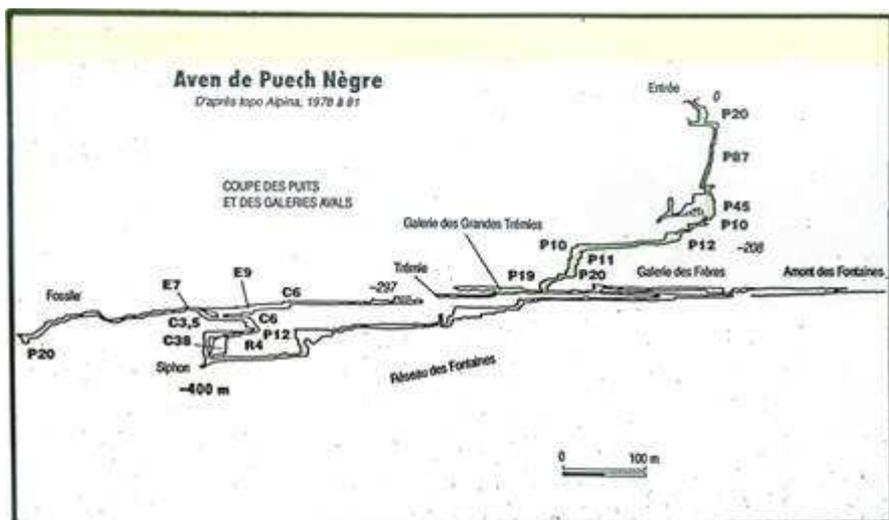
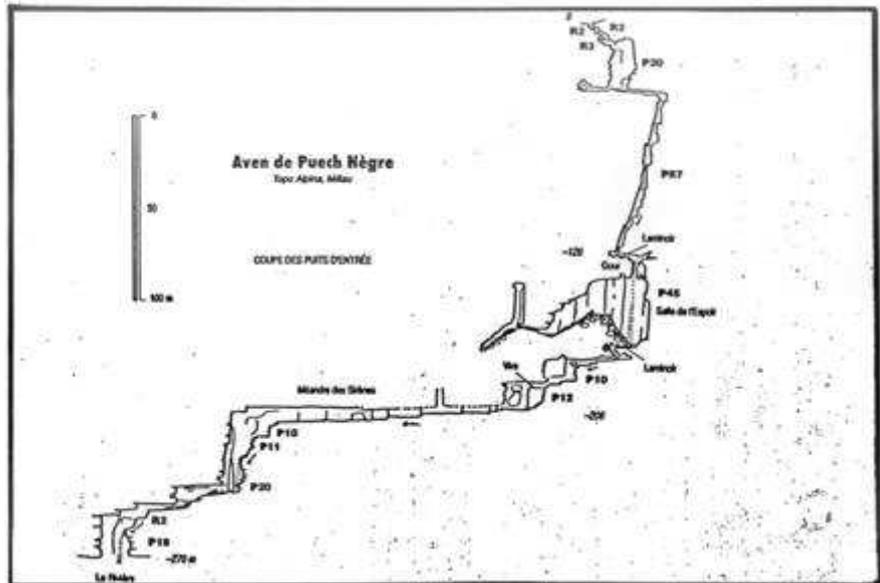
Puits cylindrique et large, superbe avec une descente verticale contre paroi. Rien à voir avec nos puits en diaclase de Corse. Petit méandre humide puis le P89. Diaclase large et inclinée, très fractionnée, le nombre de fractios m'échappe, longueurs de 10 à 30 m, pas de galère car arrêts en oppo ou petite corniche. En bas l'eau commence à ruisseler, on se faufile dans un méandre très humide, trois parisiens nous rattrapent, nous les laissons filer après avoir convenu de continuer à équiper en double, mais par-dessus.

Arrivée au P45 tant redouté. Notre deuxième équipe nous rejoint. Francis équipe en vire à gauche, juste sous la petite cascade. Quel trou noir ! C'est mon tour, comme dans les sauts en parachute, il faut se lancer. Premiers dix mètres, c'est humain, 4 à 5 m de large et puis l'abîme, 35 m plein pot, sécrétion d'adrénaline assurée, les lumières en bas sont bien faibles, on respire, on contrôle et on descend pas trop vite, pour en profiter. Séquence frisson... séance de pose photo au milieu, puis arrivée en douceur, un peu arrosée.

Content et soulagé d'être passé, mais un rapide coup d'œil vers le haut et je ressens une légère angoisse, dans quelques heures, il faudra remonter. Un passage un peu serré et c'est la suite. J'attends Claude, qui traîne un peu et je pars seul. Francis et Pascal sont déjà loin, pas de réponse à mes appels. Quelques gours, un ruisseau, une étroiture, l'eau disparaît plus bas. Suite dans une petite salle, exploration de remontées marquées de traces d'acéto mais ça queute ! Le fil est perdu, retour en arrière, repérage de l'étroiture où disparaissait l'eau, ce doit être là, mais ça se resserre, je n'aime pas du tout. Claude arrive par le haut et je le laisse s'introduire dans l'étroiture humide... Ca passe, je suis, pas de problème.

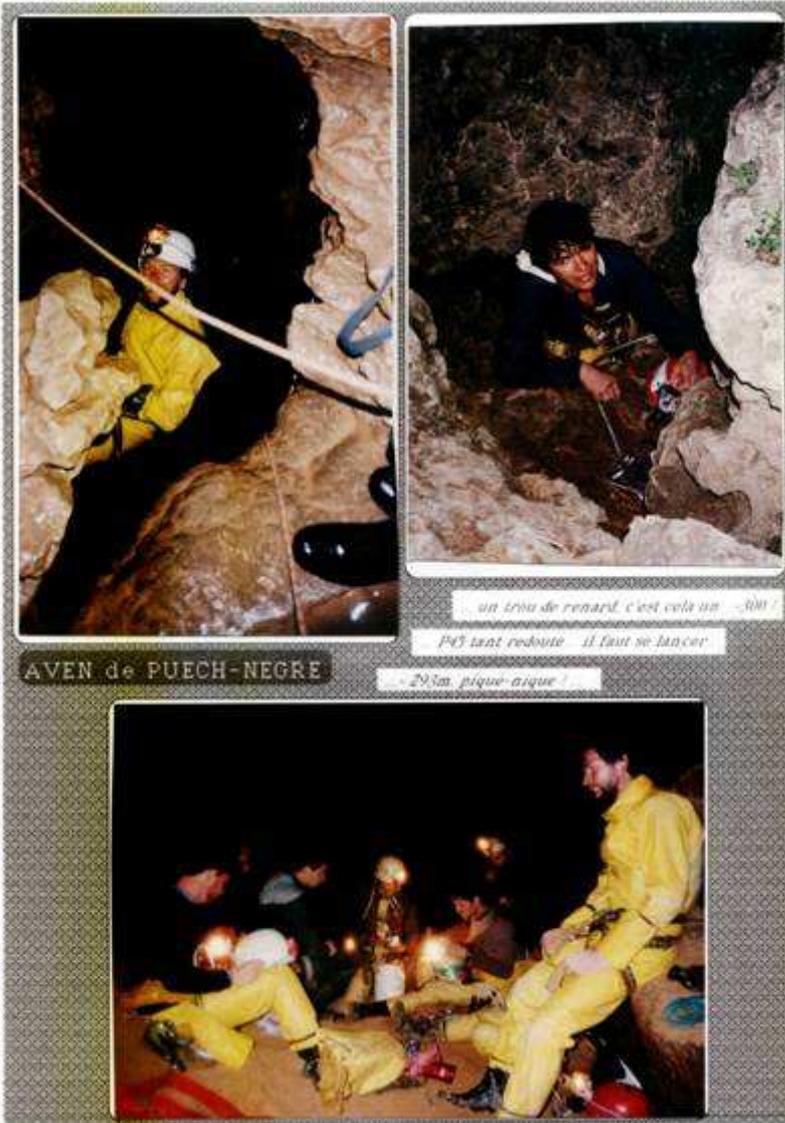
Arrivée dans le méandre où l'on comprend qu'il ait été surnommé « des Sirènes », largeur 50 cm, hauteur quelques mètres, vision devant à 1 m et ça ondule pendant 150 m. Butée sur Pascal et Francis qui tentent de franchir une méchante étroiture arrosée en passage supérieur. Pascal se bloque ! Claude parle de fatigue, de suites d'hépatite et envisage de faire demi-tour ; je me laisserai bien tenter... mais ça

passé assez large un peu plus haut, désescalade en oppo, on retrouve le méandre et toujours les kits à traîner.



Mes souvenirs de topo deviennent plus flous, succession de puits, P10, 11, 19, 13 ou 20, j'ai oublié ; on descend toujours, longe, descendeur, laisser filer la corde... Et puis juste avant le dernier puits, un P20 ? on entend Francis qui de sa voix neutre nous prévient qu'il n'y a pas assez de corde, il manque 15 m. Il passe sur la corde des parisiens, Pascal suit et fait une jonction, il y aura donc un passage de nœud ; vite se rappeler l'entraînement de Francardo. Dans ma tête, croll, longe et descendeur s'emmêlent, quelques tremblements... Du calme, il suffira de prendre la corde des parisiens. Claude s'engage, pas de chance, il a pris la mauvaise, peste et passe dix minutes au fractio. Il faut repérer la bonne corde, à la lumière de l'acéto, elles se ressemblent, blanc-marron, en avant pour la plus foncée, et ça file, mais pourquoi Pascal m'a dit de prendre la blanche !

Un dernier P19, un grondement, la rivière est proche, une salle au plafond bas, un bruit sourd, très



fort; un peu de repos, on laisse les sacs et on suit la rivière qui s'infiltré entre des blocs, où elle se perd, on prend un peu de hauteur, le bruit diminue, grande salle sèche, faite de blocs et de passages argileux, un fond bien concrétionné, un havre de paix après l'eau et le bruit. Plus loin, un départ de galerie fossile argilo-sableuse, Pascal et Francis nous attendent. Ce sera la salle à manger. Mais les sacs sont restés à l'arrière ! Las, incapables de retourner, on souffle un peu, puis courage... et arrivée salvatrice du deuxième groupe qui ramène les kits abandonnés... - **293 m, pique-nique !!** Pas très faim, surtout envie de satisfaire quelques besoins naturels de quoi justifier une excursion dans la galerie des Trémies. Retour au salon, le froid apparaît et la fatigue se fait sentir, il faut retourner.

Je file avec Claude, un peu inquiets à l'idée de remonter tous ces puits, 3 m, imaginez l'esplanade du Champ-de-Mars regardant le haut de la Tour Eiffel... P20, le vacarme de l'eau, c'est parti. Enchaînement

des puits, même souvenir vague, le méandre semble plus court, les étroitures humides sont avalées, et déjà le bas du P45. Repos de quelques minutes, le temps de voir arriver Pascal et Francis. Claude est déjà sur la corde des parisiens, celle qui est au sec. Un *Mars* et ça repart.

Avaler la corde, désagréable impression des premiers mètres en yo-yo, dix brassées, repos, on reprend, mais les lumières des casques ne s'éloignent pas vite, on ralentit à cinq brassées ; un point de repère sur la paroi, une strate plus foncée pour mieux évaluer la progression, la lumière s'éteint, car il pleut finement, un gros crachin de Bretagne. Et puis les parois se rapprochent, le haut du dôme est là,

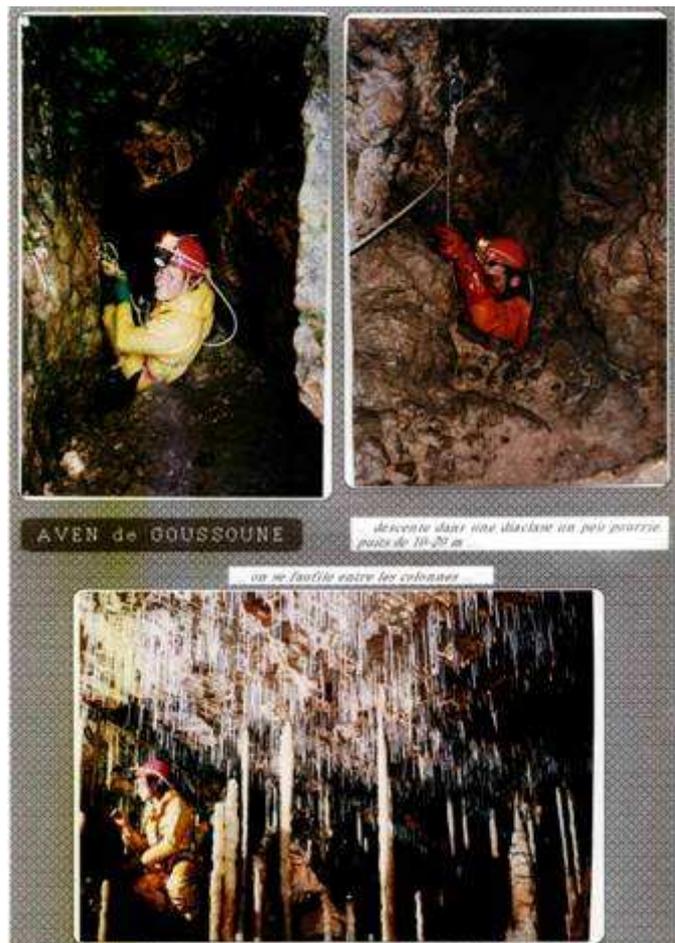
trois brassées, on se repose ; enfin, la cheminée d'arrivée, quelques brassées et c'est le mousqueton, le fractio... P....., le croll est monté trop haut, ça coince, en dessous 45 m, enfin assis sur la margelle je prends le temps de débloquer l'ustensile. Reste encore un petit méandre à avaler, les bras sont lourds, pleins de sensations bizarres, douleurs, picotements. Le P89 et ses fractios interminables, on avale, on monte... Pas de galère, mais la fatigue est là et la sueur nous trempe, tous les *Mars* et *Nuts* y passent. Enfin le haut, mais pas la fin ! Le P20, si superbe à la descente, devient une ultime souffrance. Claude est bien loin, pas un bruit, la dernière brassée et je me faufile dans le boyau de sortie. Plusieurs conduits se présentent, au départ il n'y en avait qu'un, qui a creusé ! Pas possible de s'égarer à 5 m de la sortie, si ! ça queute... Demi-tour dans la quasi-obscurité, l'acéto est en panne depuis le milieu du P20 (ce ne sera qu'une saleté sur le bec) et l'électrique faiblit. Un dernier ressaut et les rayons du soleil couchant sont là au détour du dernier coude. Je m'extirpe dans un dernier sursaut et *basta cusi* Puech-Nègre !

Douce lumière et chaleur du crépuscule des Causses. 80 m à se traîner jusqu'aux voitures pour retrouver les amis du Lot, à boire... et je m'étale dans l'herbe. 20 h 30, soit onze heures dans le trou ! Nos camarades déséquipeurs battront largement ce temps. Le froid commence à nous pénétrer avec la nuit tombante. Se changer, un bon casse-croûte et puis commence la longue attente. Pascal et Francis à 22 h 30, Valérie vers 0 h, Laurent 0 h 30, Hélène 1 h, Philippe et Bernard vers 2 h 30, avec trois kits sur les longes. au total quatorze heures dans le trou. L'équipe est au complet, entiers, fatigués, direction le gîte, 3 h repas conséquent, pastis, muscat et vin de Cahors sont de sortie. 4 h 30, dormir, enfin...

## Lundi 31 mai

Levers entre 10 et 11 h, premières impressions, recenser les parties du corps non douloureuses, que de courbatures ! Petit déjeuner copieux, puis bilan et projets avec les lotois, que faire de cette journée déjà bien entamée ? L'aven de la Barelle, P11 et P14, personne ne bouge. Café, on refait Puech-Nègre en paroles, puis nos invités prennent la route du retour.

Un groupe se forme, avec Philippe et Hélène, pour aller voir l'entrée de cet aven de la Barelle. Jolie doline en strates, on verra plus tard, de toute façon le matériel est resté au gîte. Puis direction l'Aven Armand et son spéléogare (*sic*), spéléo touristique. 18 h départ du dernier funiculaire ; non, nous ne sommes pas descendus ! Coup d'œil à la bouche de l'aven, bien grillagée. Poursuite vers Hyelzas, hameau touristique avec sa ferme caussenarde ou comment sauver les vieux meubles, sa fromagerie et puis un sentier de randonnée qui mène jusqu'au bord des falaises des gorges de la Jonte. Superbe panorama, une heure trente de balade. Retour vers l'apéro réconfortant et la soupe

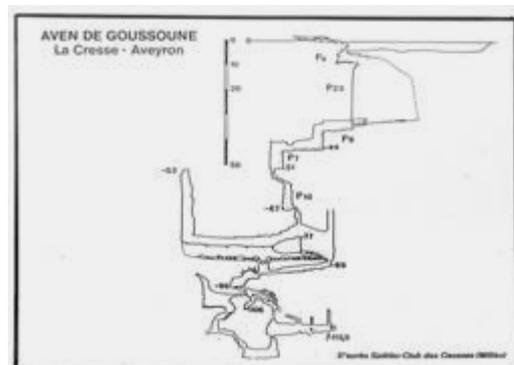
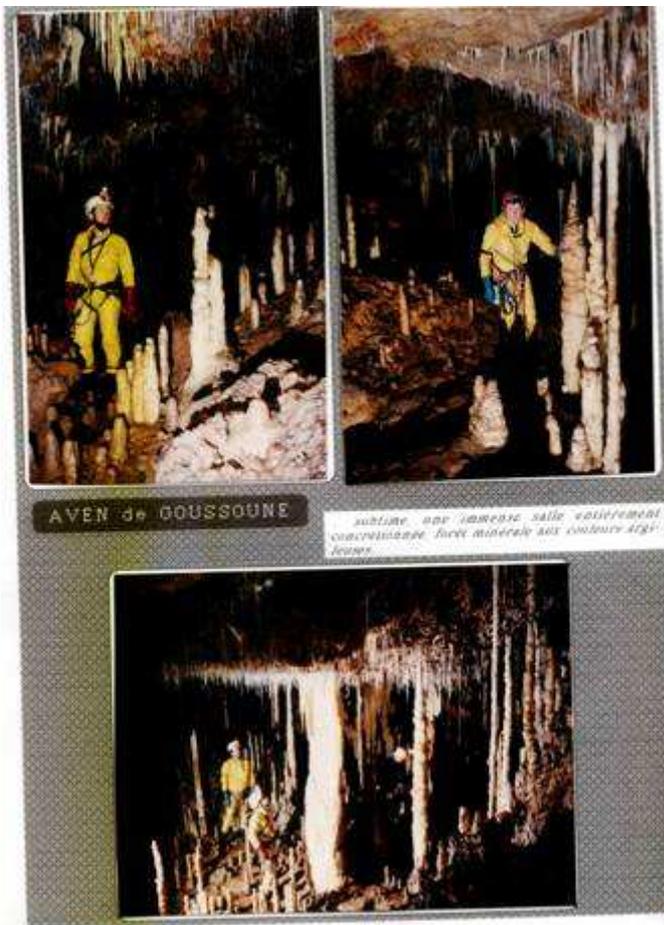


reconstituante.  
Demain ?

## Mardi 1<sup>er</sup> juin

En avant pour l'aven de Goussoune, les vétérans ne l'ont pas fait, la topo parle de concrétions. Deux groupes, Jean-Noël et Pascal fermeront la marche pour déséquiper. Devant arriver plus tard, nous mettons ce temps à profit pour aller vérifier l'accès à la rivière souterraine de Malaval, le site étant en cours de classement. Les vétérans de 92, qui se sont arrêtés en cours d'explo, faute de temps et de cordes, en rêvent déjà; ils nous font miroiter cascades et concrétions.

Ce sera une expédition en voiture de quatre heures ! Florac, montée sur le Causse des Bondons, arrêt en haut du vallon de Malaval au bout d'une piste caillouteuse. Quelle chaleur, il faut descendre raide jusqu'à l'entrée, un bon quart d'heure. La grille est en place, sans trace de cadenas, l'accès est libre, quelques coups de briquet et Pascal vérifie qu'il n'y ait



pas d'autres obstacles. On reviendra demain... Remontée à la voiture, une suée, demain ce sera en texair. Florac, Meyrueis. Arrêt cartes postales, pharmacie, bar et remontée sur le Causse Noir. Pendant ce temps l'autre bande d'équipeurs a pris son temps, arrêt photos au Rozier devant la statue de Martel et Armand, les illustres pionniers. Ils auront quelques difficultés à localiser Goussoune. Pourtant, rien de plus simple, il suffit de voir où sont stationnées les voitures! Goussoune est trouvé sans problème, il est 16 h, collation, fromage plus que coulant, vu la chaleur, rosé de l'Ardèche.

Descente dans une diaclase étroite, noirâtre, un peu pourrie, puits de 10-20 m, nos compagnons sont en attente, Francis plante

deux spits, ils ont pris leur temps ! Arrivée sur un bloc à - 77, petite salle à concrétions, c'est tout ? Philippe descend les quelques mètres d'un ressaut, sans grand enthousiasme et nous invite vaguement à le suivre. Mais c'est sublime, une immense salle entièrement concrétionnée, une forêt minérale aux couleurs un peu argileuses. On se faufile entre les colonnes, séquences photos avec la cellule de déclenchement. Dans un coin, un amas de gros blocs, une suite, un ruisseau, une succession de gours et de plans inclinés de calcite, fin vers - 110 m. Je déséquipe, Pascal restant au-dessus en surveillance. La clé de 13 bricolée a lâché, le *Sintofer* ne vaut pas l'*Araldite*. Sortie au soleil vers 18 h 30, une suée,

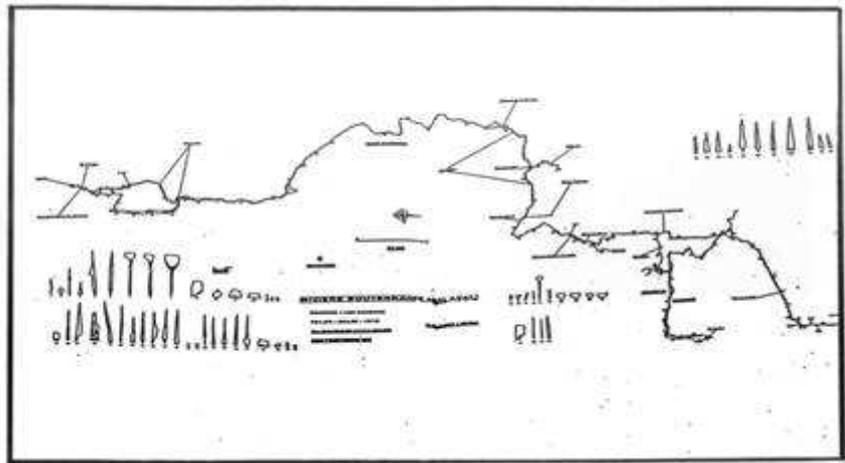
mais quel plaisir de se prélasser et de faire sécher le matos au soleil, le reste de rosé est un peu trop chambré. Retour au gîte à 20 h, journée bien remplie, peu de fatigue. Tarot.  
3 h, quel orage !!

## Mercredi 2 juin

Malaval est libre, il faut y aller. Lever 7 h et après quelques courses à Florac, c'est la montée sur le Causse des Bondons. Le temps a bien changé en 24 heures, une bise du nord oblige certains à descendre dans le vallon pour enfile la texair, d'autres à se planquer entre deux portes de voiture. Vent glacial, pire qu'un mistral de décembre en Corse. Mais cela rend la descente plus agréable, au chaud dans la texair, l'entrée est atteinte d'un pas alerte.

Pascal et Francis se dévouent pour équiper, je suis avec un kit, le reste de l'équipe poursuivant le pique-nique et la sieste à l'abri du vent, sous un doux soleil. Méandre bien large avec oppo sans difficultés, excepté un coude aux parois lisses, la rivière est calme dix mètres en dessous. L'équipement se fait bien plus rapidement que l'an passé. C'est bien parti. La grande vire, cela devient plus spacieux.

Un grondement sourd commence à envahir notre champ sonore. Francis affirmant que l'an passé, on n'entendait la rivière qu'après les puits d'accès, une interrogation se pose, quel sera le débit ? Arrivés au P10, le grondement s'amplifie, c'est bien le bruit des cascades. Pascal descend et nous annonce 70 cm d'eau, alors que l'an passé il y avait à peine de quoi remplir une calebode,



cela laisse présager une suite arrosée. Remontée au descendeur, arrivée ahanante. Maraval, qui rêvait de Malaval depuis un an, ne peut se contenter de l'avis de Pascal, il enfile le descendeur et plouf ! Remontée plus calme, on s'assoit et conseil de guerre. Stop ou encore ? Pour accéder aux cascades, il faudra sûrement se mouiller jusqu'au cou, quant à l'escalade sous gros débit, risqué ! A l'unanimité, demi-tour; avec beaucoup de déception pour les anciens, les p'tits nouveaux étant bien heureux d'avoir passé le méandre et la vire. Pascal échafaude des projets d'avion, de location de voiture à Marseille pour faire Malaval sur un week-end. Maraval se tait. Sortie au soleil, fin du pique-nique. Remontée en sueur malgré le vent glacial. Séquence déshabillage identique. Goûter copieux au gîte pour se consoler.

## Jeudi 3 juin

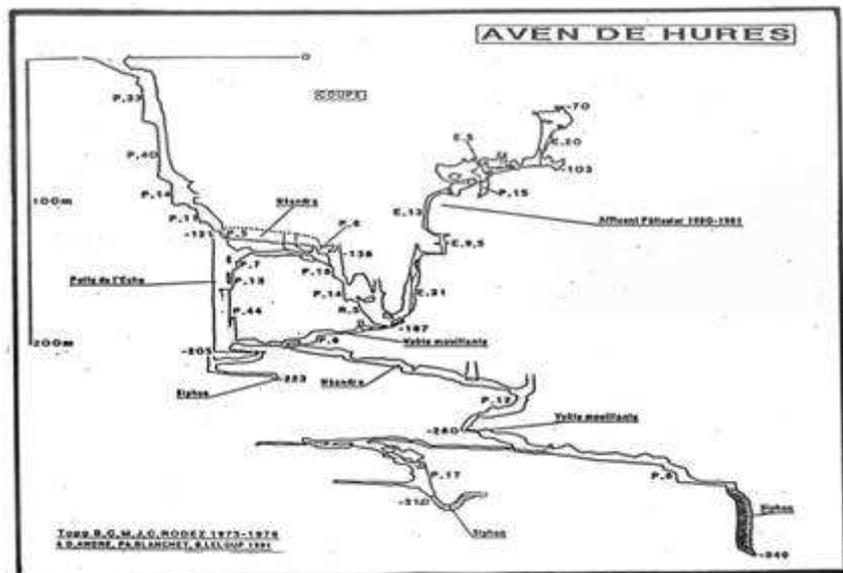
Aujourd'hui, descente à la cave, direction l'aven de Hures, qui s'ouvre quasiment au fond du jardin. Profondeur peu banale pour une cave, quelques moins 340 m ! On s'équipe dans la salle à manger, le luxe. Francis, un peu patraque par une mauvaise nuit, et un peu déçu par l'échec de Malaval, préfère fainéanter au soleil du Méjean. Il nous rejoindra peut-être dans la journée.

Belle entrée elliptique, une petite plaque de laiton refroidit un peu notre enthousiasme, elle rappelle la mort d'un jeune spéléo belge en 89, « *Ils étaient jeunes et vaillants, larges d'épaules...* », bon, on ne va pas se laisser impressionner, Pascal va donc équiper, suivi de Philippe et Jean-Noël, ces demoiselles

fermant la progression. Bon début, fractio plein vide avec changement de paroi, encore un cas d'école sauté à Francardo. Philippe y passe dix minutes, je suis avec appréhension, et me retrouve suspendu avec 33 m de vide en dessous, sur descendeur mais avec une longe bien fixée au fractio. J'ai beau me tirer, tenter de faire une boucle sur la corde pour y mettre le pied, nenni, ça ne marche pas, les bras deviennent douloureux. Puis une idée soufflée par un(e) camarade de galère, je fixe la pédale et hop la longe est décrochée, facile... P33, P40, puis P14, en fente, aux parois lisses, il fera quelques difficultés au retour (du moins pour certaine).

La C1 est trop courte, il manque 4 m, il faut raccourcir les fractios et en rajouter un au milieu du P40, ça frotte, je fixe la plaquette, Valérie rate l'embranchement et Hélène fera le nœud, quel travail d'équipe. Un grand gour bien rempli au bas du P11, repos dans la salle Martel puis un méandre sans difficulté. Pendule au milieu d'un P18 pour accéder à un balcon après passage de vire avec un bel éperon où l'on ne sent pas trop stable. Regroupement et on cherche. La suite est une galerie sèche qui nous amène dans un immense puits, le puits de l'Echo. En premier, un superbe P7, le long d'une coulée stalagmitique, suivi d'un P13, une vire et le dernier P44, sans soucis.

Tout semble facile dans la mémoire. - 205 m. Départ vers un méandre sec et arrivée à un carrefour, salle assez vaste, plafond 3 à 4 m, où l'on trouve le ruisseau actif, que l'on va suivre dans un méandre aux ressauts arrosés. Après quelques dizaines de mètres, éclats de voix de Pascal et Philippe qui ont décidé de faire demi-tour, à la vue d'une voûte abaissée et bien mouillée. Derrière, il y avait le P12, qui nous aurait permis d'atteindre la voûte mouillante cotée - 260,



mais le débit du ruisseau et le passage bas n'inspirent personne et nous incitent à la prudence. Petit colloque, la fatigue est là, les bras sont lourds, on remonte. Pause pique-nique au sec.

Francis a du s'endormir au soleil. En son absence, l'équipe des p'tits clowns se doit de déséquiper. Je reste en avant-dernier devant Philippe qui se chargera du dernier puits. Remontée aisée, le P44 a des fractios faciles et permet des moments de pause contre paroi, et puis après Puech-Nègre, rien ne nous effraie. Fin du réseau fossile, arrivée à la vire du P18, fin du premier kit, je dois prendre la suite. Devant moi, la vire, avec son passage en éperon, les bras sont remplis de douleurs, c'est bien une tendinite des biceps, je ne me sens pas la force de tirer sur la longe. Je négocie avec Philippe, à moi le kit en échange du déséquipement. Il accepte, mais par la suite je douterais d'avoir fait le bon choix, car ce premier kit avec 120 m de corde mouillée, s'avèrera être une galère à tirer dans le méandre. Un travail de forçat !

Arrivée en haut du P6, étroit avec un amarrage en travers. Ça passe sur le dos, mais impossible de se redresser, je reste accroché; après de multiples contorsions et beaucoup de sueur, je découvre une longe accrochée à l'amarrage. Galère, à hue et à dia dans le méandre, le kit aux fesses, enfin la salle Martel. Pause, regroupement, petit en-cas. Hélène ouvre la voie et « J'assure » la suite. En bas du P14, notre compagne de cordée nous fera mariner vingt bonnes minutes, elle s'est empêtrée dans le mickey

et patine sur les bords. Je soupçonne la difficulté et cède volontiers mon tour à Pascal. *No problem*, sous ses conseils tout passe facile. Il suffit de..., encore une révision de sautée à Francardo !

Reprise de la caravane en bas du P40. Milieu du puits, attente sur un fractio, n'ayant pas entendu le « libre » d'Hélène; et puis un cri, un « Aïe » résonnant, suivi d'un long silence... appel, pas de réponse, cela ne dure que quelques secondes, mais le scénario défile, on imagine la perte de connaissance sur corde... il faudra monter et appliquer la technique du balancier avec pédale crollée...non, elle vit !! un juron, suivi de « Ça va » et on apprendra qu'elle a voulu embrasser la paroi de trop près, le menton a résisté. Il y eut quelques autres frayeurs, deux endroits qui froteront « méchamment ».

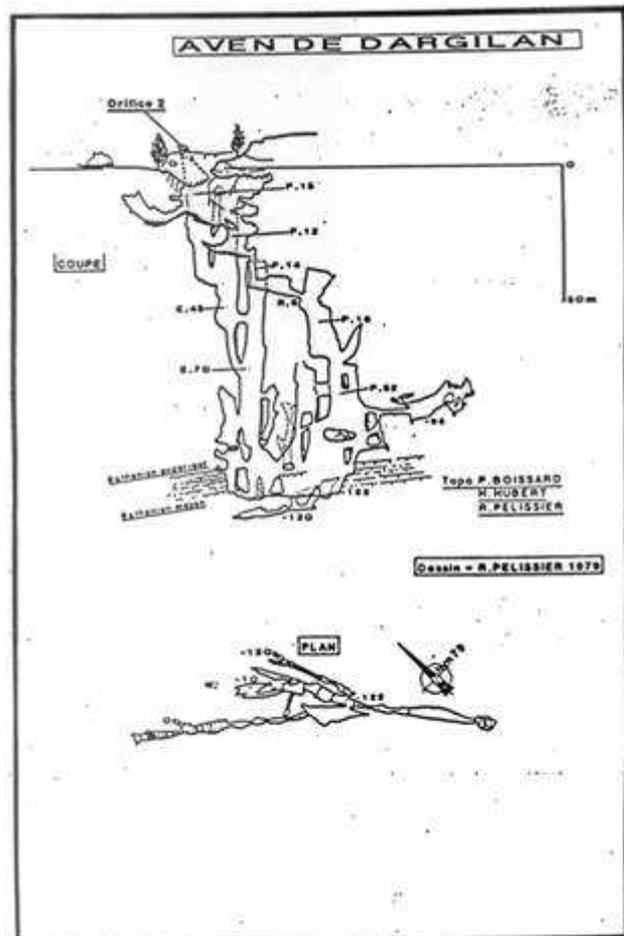
Petite halte en bas du P33, on imagine la lucarne laissant filtrer la lumière du crépuscule, il doit être 21 h. Dernière épreuve, la vire d'arrivée, on a beau répéter dans sa tête, c'est la petite angoisse quand on arrive dessus. Hélène passe en beauté, suivie de Philippe, c'est donc facile. J'installe le croll, puis la pédale sur le fractio, mais cela a pour effet de me transformer en nœud de mickey ! tiré à droite par le croll et à gauche par la longe longue restée fixée à la pédale et au fractio, je reste suspendu entre les deux, l'angle est de 120° environ, ça tient ! mais impossible de remonter pour enlever la longe ; alourdi par le kit, je n'ai plus la force pour me tirer. Repos, Philippe et Francis, qui nous attendait, me réconfortent, me prodiguent quelques bons conseils techniques, je ne vais quand même pas me faire hisser à cinq mètres de la sortie, et comment ? Un dernier effort, ils parlent d'apéro... la longe se décroche et la suite est avalée. Sortie au ciel étoilé et clair de lune sur le Causse désertique. Cohorte de zombies au feu follet scintillant sur la tête, nous traversons le hameau pour retrouver notre gîte chaleureux. La suite est sans surprises, pastis, ripailles, le sommeil sera réparateur de tous nos maux.

## Vendredi 4 juin

Sommeil prolongé, malgré le lever précoce de Philippe qui doit rejoindre le Lot. Après un amical salut, chacun replonge dans ses rêves. La matinée va se traîner, personne ne se pressant de prendre une décision de sortie. Vers midi, Dargilan semble être le bon choix, un aven de 130 m, situé près de la grotte rose du même nom. Découverte pour tous, le fond semble bien concrétionné, d'après la topo.

L'après-midi s'étire, arrivée vers 15 h 30, passage au bar de la grotte pour signaler notre visite à l'aven. A 16 h, on se prélassa dans les hautes herbes vertes et tendres qui bordent la bouche de l'aven. Qu'allons-nous faire dans ce trou noir et humide ? Les premiers quinze mètres sont à l'air libre, fond d'une diaclase bien ouverte. Un fractio acrobatique avec changement de paroi, les grands bras sont avantageés. Puis succession de P12, P14, étroits et noirs. Un P16 bien large et arrivée dans une salle où chacun s'installe, laissant Francis chercher les spits.

Devant s'ouvre le P52, vaste et très fractionné, dixit la topo. Un mickey d'amarrage, Francis commence sa descente et sa recherche. Les spits sont rares et plantés n'importe où, du moins en de



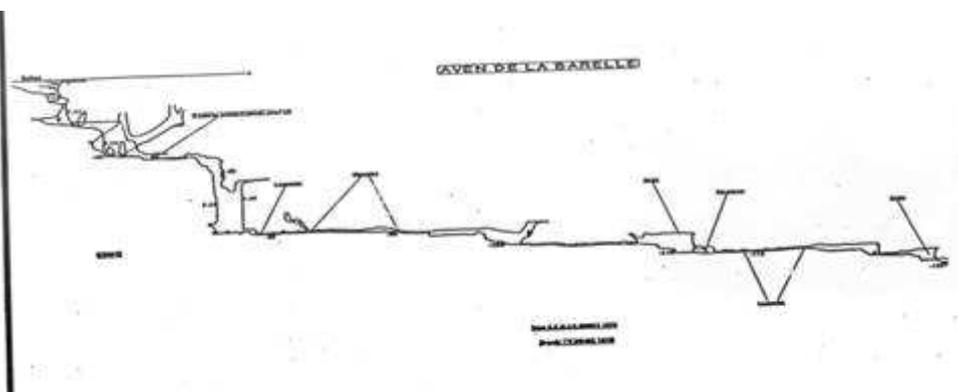
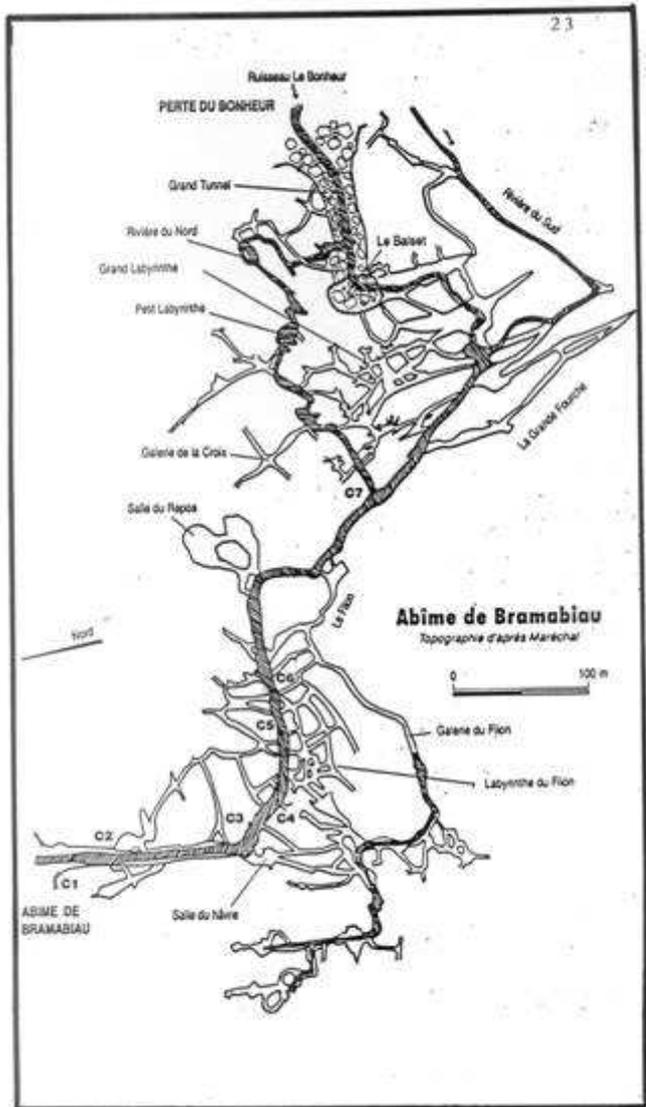
mauvais endroits, une écaïlle de calcite, où l'on passe la main derrière, une roche pourrie, du Bathonien supérieur et Francis n'aime vraiment pas le Bathonien supérieur (marnes et lignite, de la terre !). Il remonte, confiant à Pascal la poursuite de la quête des spits. Résultat identique. Le temps passe, la condensation se refroidit sous la texair, il y a plus d'une heure qu'on piétine. On épuise les *Nuts* et les *Mars*. Si on chantait ? L'idée des p'tits clowns vient de naître. Sur l'air du « P'tit Prince a dit », Hélène nous composera le résumé chanté, mémorable de ces sorties. Le cœur se réchauffe, mais y'en a marre des spits ! On remonte, on avait la trousse à spits mais une certaine fatigue ou lassitude nous ramène à la surface, et puis du Bathonien supérieur, bof ! Hélène déséquipe. Le soleil est toujours là, l'herbe toujours tendre, il n'est que 20 h. Retour et apéro à Meyrueis, pour une fois que les cafés sont ouverts lors de notre retour.

### Samedi 5 juin

Le bateau est pour ce soir, un dernier regard sur les étendues du Causse. Il faut ranger, mais on ne va pas laisser passer une journée sans trou. Alors les filles à la Barelle, les mecs à Bramabiau. Notre équipe de machos (après avoir rangé, balayé, passé la serpillière, quand même !), part devant, Bramabiau étant sur le chemin du retour et fixe le rendez-vous pour 14 h. Site touristique, rivière souterraine aménagée, on laisse la voiture au parking, l'équipement se fait confortablement assis sur les bancs, ce n'est pas le luxe de la salle à manger du gîte, mais c'est pas mal. L'allure commence à craindre, les sous-combis ont des couleurs sombres, quant à l'odeur...

Après avoir confié les clefs au caissier, direction la perte du Bonheur. Enorme porche où l'on se faufile au milieu d'une troupe de gamins aux yeux écarquillés de voir des spéléos. Le débit est assez fort, il va falloir se mouiller mais pas d'impression de froid car la dépense physique compense.

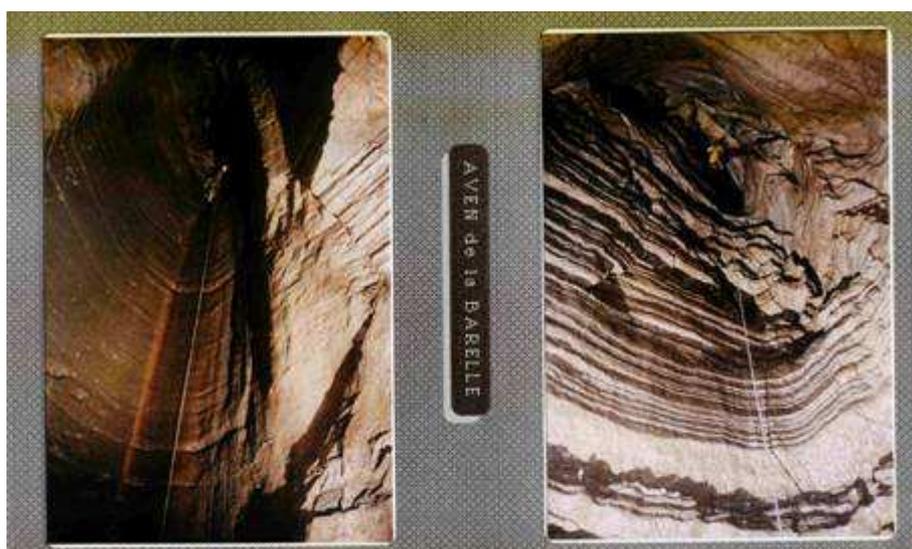
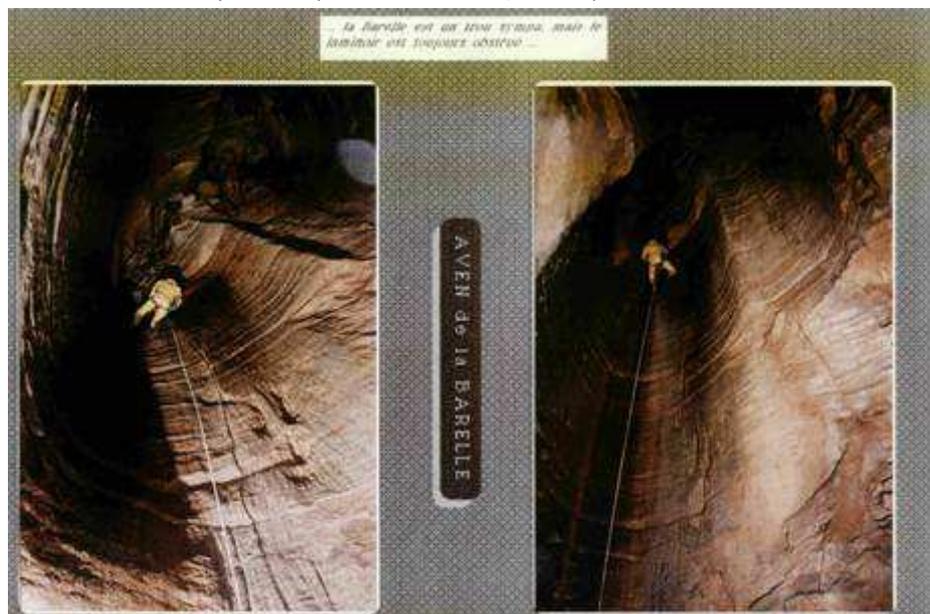
Une belle progression en oppo assez large, Francis aurait du manger plus de soupe, des passages en funambule sur fil de fer immergé, les impressions sont fortes. Pour aller plus vite, Francis tente de



chevaucher un crapaud égaré, emporté par le courant ; la pauvre bête n'y survivra pas.

La rivière s'élargit, il faut monter et l'on débouche sur le réseau aménagé, trottoirs en béton, garde-corps métalliques. Pascal ne réussit pas à nous convaincre de poursuivre au fond, les cascades semblent bien tumultueuses, la balade par le béton est reposante, pas de guide, ni de touristes en vue. Excursion vers le réseau fossile supérieur, photo-gag en oppo sur le garde-corps. Une heure et demie après notre entrée, nous ressortons à la lumière, franchissant la cascade de la résurgence. Site primitif, grandiose.

Nos acolytes féminines sont bien au rendez-vous. La Barelle est un trou sympa, des anneaux et plaquettes scellés ont été installés, mais le laminoir est toujours obstrué. Elles ont le sourire aux lèvres, heureuses d'avoir fait le trou toutes seules sans les gentils instructeurs. Une dernière suée sur le chemin du parking, séance de strip, les touristes jettent un vague coup d'œil, on entasse les vêtements au fond des sacs poubelles et en route vers la grande bleue. A gauche, le Mont Aigoual, c'est la fin des Cévennes, on débouche dans la vallée de l'Hérault. Pique-nique dans un champ de cerisiers, la chanson des p'tits clowns est au point. Après avoir manqué de perdre Francis et Hélène à Nîmes, le regroupement se fait à la Joliette, il est 19 h. Retrouvailles d'un spéléo ajaccien, Michel et sa famille. Bien que le bar ferme tôt, nous avons le temps d'arroser tous les trous de la semaine !



## Dimanche 6 juin

Petit déjeuner, lavage des cordes, rangement du matériel, chacun retrouve ses pénates, c'est fini !

Et en conclusion, le « mot du Président » :

le trajet : pour résumer, on pourrait dire « Santana sautillant sur les sentiers du Causse »

les conditions matérielles :

- le gîte : 😊 mais pas de chaîne Hi-Fi avec platine-laser 😞
- les bocaux : 😊 (merci Valérie), mais pas de croissants au beurre le matin 😞
- le chauffage : 😊
- laver sa combi après 2 ou 3 sorties 😊
- la sécher 😊 😊

En résumé, pour faire une bonne semaine de spéléo, il faut un bon gîte, des repas normaux (même à trois heures du matin), et de quoi faire sécher le matériel, c'est important pour le moral (à l'inverse, le camping sous la pluie, c'est l'enfer !).

Il est aussi primordial de garder l'environnement propre (vaisselle, ordre relatif, balai, etc.), rien ne me fait plus horreur que les accumulations de bouffe et de vaisselle (sale) et autres bleuets camping-gaz qui stationnent en permanence sur une table pleine de miettes et autres épiluchures (c'est ce qui existe dans la plupart des camps spéléos), ça me démoralise au réveil. (*entièrement d'accord - ndlr -*)

organisation

- matériel 😊 (kits, casse-croûtes, ...)
- programme 😊, j'ai apprécié qu'on arrive chaque soir à définir et à préparer la sortie du lendemain, c'est fondamental. Sur des trous où le TPE est important (+ de dix heures), et que l'on a tendance à le majorer, si l'on avait préparé les kits le matin, cela aurait pu entraîner des heures de sorties de trou très matinales; mais même pour des trous plus modestes, cela permet de sortir tôt, de s'attarder dans les cavités ou de faire autre chose après (tourisme par exemple, ce qui manquait un peu pour cette fois).
- technique
  - \* si l'on considère les objectifs de départ, ils sont globalement atteints (profondeur, niveau de difficultés).
  - \* si l'on compare avec le camp 92, la progression en profondeur est réelle (-166 à -3 m), mais il n'y a pas que cela, le niveau a réellement progressé et c'est la pratique, même en Corse, qui a permis d'obtenir ce résultat.

\* autre motif de satisfaction, Hélène et Jean-Noël, qui ont rejoint depuis peu notre équipe, sont aujourd'hui à même, après seulement quelques mois de pratique, de s'intégrer dans une équipe et d'y évoluer de manière autonome, y compris dans des situations techniquement pas évidentes, même si parfois, ils y passent un peu de temps. Il faudra sans doute retravailler certains passages de fractionnements en falaise. Pour aller plus loin dans l'autonomie, voir les techniques d'échelle, de réchappe et surtout de dégagement d'équipier sur corde, sur lequel nous sommes passés un peu vite, faute de temps et de week-ends disponibles (mais le dégagement est loin d'être un exercice évident).

\* un dernier point sur la sécurité, quand tout le monde est dans le trou, personne à l'extérieur n'est au courant, ce qui implique que l'alerte en cas de pépin, ne peut être donnée que par quelqu'un qui ressortirait à la surface, quid en cas de crue, où tout le groupe peut se trouver bloqué ? Solutions : prévenir le responsable du gîte, du camping, autres... ?

*\_ Francis MARAVAL \_*

### Sur l'air du « P'tit Prince a dit » :

*Dimanche matin, Pascal Francis  
et les p'tits clowns  
ont trouvé Puech Nègre  
au détour d'la pinède  
293  
ils étaient cassés  
puisque c'est ainsi  
ils sont sortis Lundi*

*Lundi matin, Pascal Francis  
et les p'tits clowns  
sont sortis d' Puech Nègre  
à 1 heure' du matin  
ils étaient liquides  
ils se sont reposés  
puisque c'est ainsi  
ils feront un trou Mardi*

*Mardi matin, Pascal Francis  
et les p'tits clowns  
complètement saouls  
sont tombés dans Goussoune  
des p'tits puits pourris  
colonnes magnifiques  
puisque c'est ainsi  
ils continueront Mercredi*

*Mercredi matin, Pascal Francis  
et les p'tits clowns  
ont voulu amener  
Maraval à Malaval  
il y avait la crue*

*ils étaient déçus  
puisque c'est ainsi  
ils continueront Jeudi  
Jeudi matin, Pascal Francis  
et les p'tits clowns  
n'ont pas pris d'voiture  
pour faire l'aven de Hures  
Francis étant manquant  
ils ont mis du temps  
puisque c'est ainsi  
ils continueront Vendredi*

*Vendredi matin, Pascal Francis  
et les p'tits clowns  
faisant Dargilan  
ont recherché les spits  
ils ont bien cherché  
ils n'ont rien trouvé  
ils se sont cassés  
et continueront Samedi*

*Samedi matin, Pascal Francis  
et les p'tits clowns  
ont fait deux groupes  
pour séparer les troupes  
les filles à la Barelle  
les mecs à Bramabiau  
ils étaient dans l'eau  
et toujours en oppo*

*Tous les soirs d'la semaine, Pascal, Francis  
et les p'tits clowns*

ont pris l'apéro  
pour arroser les gouffres  
on s'est bien vidé  
on a bien rigolé  
mais c'est fini  
et les vacances aussi

Annexes

Fiches d'équipement

mise à jour au 5 juin 93

**AVEN de PUECH-NEGRE**

Millau - Causse Noir  
X=666,94 Y=203,35 Z=815

R 3	C40	AN + AN
P20		S + AN + sangle + S
P87	C130	AN + grande sangle + sangle
		3 S+ S + S + S + 3 S + S + 4 S
P45	C60	2 S + S + 4 S
P10	C15	AN + 2 S
P12	C25	6 S
P10	C75	2 S + grande sangle + 4 S
P11		3 S + S
P20		S + sangle + S + S
P19	C30	3 S + 2 S

Temps Prévu d'Exploration :

11 à 14 h

**AVEN de GOUSSOUNE**

La Cresse - Causse Noir  
X=665,92 Y=206,95 Z=825

R4	C12	2 S
MC3		CP + S
P23	C27	2 S + S
P8	C13	3 S
P7	C12	4 S
P10	C20	2 S + AN + S
P16	C30	2 S + S + S
		pendule
R3		AN + 2 S

TPE: 4 h

**AVEN de HURES**

Hures la Parade - Causse Méjean  
X=687 Y=217 Z=962

P33	C100	5 S + S + S	Les fractio départ
P40		3 S + S + S	partir d'un face
P14	C25	2 S + 2 S	
P11	C16	2 S + S	
R5	C8	2 S	Arrivée au sifon
P6	C17	2 S + S	
P18	C28	2 S + S + 3 S + 2 AN	Vire
		vire	
P7	C91	2 S + S	
P13		S + 2 S	Départ dans route de
P44		5 S + 2 S (tractio doublé Y)	colle (Y)
P12	C20	2 S	
Equipement jusqu'au siphon -307			
P8	C15	AN + S	
P17	C30	2 S	

TPE: 12h

**AVEN de DARGILAN**

Meyrueis - Causse Noir  
X=682,975 Y=210,575 Z=930

P15	C26	2 S + 2 S + S
P12	C20	3 S
P14	C16	3 S
R6	C42	2 S + 2 S
P16		2 S + S + déviation
P82	C75 ?	8 S ?

TPE: 5h (jusqu'à - 70m)

## AVEN de la BARELLE

Meyrueis - Causse Méjean  
X=683,475 Y=213,425 Z=948

P10	C30	2 S + S + S + S
P15	C25	2 S + S + S + S

TPE: 1h30

## RIVIERE de MALAVAL

Les Bondons - Causse des Bondons  
X=701,00 Y=233,25 Z=1010

Méandre n°1	C20	2 S + S + S + AN
Méandre n°2	C50	2 S + 2 S + AN + 2 S + S + AN + AN + AN
Vire	C40	AN + S + S + AN + S + AN
P15	C20	S + AN + 2 S
Vire hors cascade n°1	C25	4 AN
Vire hors cascade n°2	C35	5 AN
Vire hors cascade n°3	C15	3 AN
Méandre n°3	C35	5 AN ne s'équipe pas, sinon C200
P10	C30	?

TPE: 8h

## RESEAU DE BRAMABIAU

Saint Sauveur des Pourcils - Causse de Camprieu  
X=691,12 Y=202,89 Z=1029,50

*la traversée ne nécessite aucun équipement, mais c'est une sortie qu'il faut mieux faire au début quand on est encore motivé. On peut se mouiller, si l'on va vite, le froid n'est pas trop ressenti. Quoique l'oppo ait son charme, le mieux est de le faire en technique canyon : nage, sabots, néoprène, mais l'eau n'est sans doute pas potable.*

TPE: 1h30 à 2h

## **BILAN FINANCIER**

### ***DEPENSES***

Nourriture	2 829,54 F
Location gîte	1 307,37 F
Bateau	4 560,00 F
Remboursement frais véhicules	2 000,00 F
	<b>10 696,91 F</b>

### ***RECETTES***

Participation membres	6 136,52 F
Participation CDS	4 560,00 F
Avoir billet bateau	253,00F
	<b>10 949,52 F</b>
<b><i>SOLDE</i></b>	<b>252,61 F</b>